

agrément. Mais à l'ordinaire, rois, ducs et comtes ne se bornaient pas à donner leur *assensus* à l'élu du clergé et du peuple : troublant plus ou moins la procédure canonique, ils agissaient sur les élections de diverses façons pour imposer le candidat de leur choix » (*Histoire de l'Église*). Mieux même, le prince temporel faisait l'élection ; il imposait le candidat que le clergé et le peuple n'avaient plus qu'à accepter. Du moins, en ce qui concerne HENRI II, sait-on qu'il ne plaça toujours sur les sièges épiscopaux que des hommes réputés pour leur vertu, leur piété et leur science.

ADALBERON refusa de se plier aux ordres du prince et se prépara à la résistance, soutenu d'ailleurs par le peuple de Trèves. Il ne restait plus à Henri II qu'à réunir des troupes, puis à les lancer contre la ville et le palais épiscopal où le prélat s'était solidement retranché. La *Chronique* de Carion, rapportée par Meurisse, donne les faits, avec beaucoup d'inexactitude :

« Henricus et Theodericus conspirarunt in Imperatorem quod dotem Cunegundae sororis, qua se, illa mortua, sperabant potituros, distribueret sacrificulis ; et adjuncto sibi Guelpho Principe, in parte Sueviae, bellum ei intulerunt, occupata primum Augusta, expulso inde Brunone Imperatoris fratre. Sed Imperator acie victos disjecit ac dissipavit et Henricum Ducatu movit, quem paulo post in gratiam receptum restituit. Theodericum expugnata Metensi urbe, ad deditionem coegit ».

Entre le 3 et le 12 septembre 1008, l'armée prit position autour des murailles. Elle attendra seize semaines et devra finalement lever le camp.

ADALBERON a-t-il été secondé par ses frères ? C'est assez vraisemblable. Cependant au début des hostilités, seul FREDERIC, comte de Luxembourg, fut à ses côtés, le duc de Bavière étant resté dans le camp d'Henri II où il travaillait en faveur de l'archevêque usurpateur. Lorsqu'il fut prêt de succomber, le duc s'entremet comme médiateur. Les assiégés promirent de se soumettre au roi « qui, trompé par leurs promesses mensongères et par les assurances d'HENRI, consentit à se retirer ». Mais il s'aperçut bien vite qu'il avait été berné et il s'en prit à son beau-frère le duc de Bavière qu'il accusa de haute trahison et qu'il destitua. Celui-ci se rendit alors à Metz auprès de Thierry qui l'accueillit chaleureusement. Tous deux décidèrent alors de soutenir Adalbéron. Il ne resta plus au roi de Germanie qu'à mûrir sa vengeance.

Après avoir réuni de nouvelles troupes, il se lança à travers la Mosellane et mit le siège devant Metz, au début de l'été 1009. A ses côtés, cette fois, se trouvait le duc de Haute-Lorraine, vassal du roi de Germanie, trop heureux de pouvoir venger l'affront que l'évêque avait fait à son fils.

Les chroniques donnent quelques détails sur ce siège. Sigebert de Gembloux écrit notamment : « Henricus Imperator Metis urbem obsidet, propter Deodericum fratrem uxoris suae contra se rebelantem, qui Episcopatum ipsius urbis usurpaverat. Dux enim Mozella-